

LES MAXIMES DES LIEUX
RECENSÉS DANS LES *TOPIQUES**

Yvan Pelletier
Faculté de Philosophie
Université Laval
Québec

L'INTENTION des *Topiques* est de « découvrir une méthode grâce à laquelle nous pourrions *raisonner à partir d'endoxes* sur tout problème proposé » (100a1-3). Pour ce faire, cette méthode devra habiliter à deux discernements : 1° que tel énoncé est endoxal, c'est-à-dire, déjà jugé par tous ou la plupart comme admissible sans discussion, et c'est à ce jugement que seront voués les quatre *instruments* procurés en *Top. I, 13-18* ; 2° que tel endoxe est pertinent à l'investigation en cours, c'est-à-dire, procure un moyen terme qui permette de réfuter efficacement la position alléguée ; c'est ce second jugement, essence plus immédiate de l'action dialectique, que vient assister l'énumération des *lieux* qui prend place en *Top. II-VII*.

Car l'investigation rationnelle porte toujours sur un énoncé donné en réponse à un problème, et elle cherche le moyen terme d'où conclure qu'en opposition à cette position initiale, l'attribut ne convient pas au sujet — ou lui convient, si la position était négative. L'intention ultime est de juger de l'essence exacte de la chose nommée par le sujet, en elle-même, et en ses conséquences nécessaires ; aussi le problème privilégié vise-t-il un attribut

*Article publié dans la revue de la Société d'Études Aristotéliennes : *Περὶ ἀριστοτελικῶς*, #1 (1994), pp. 11-38.

Yvan Pelletier

proposé comme définition de cette chose, comme *expression complète de ce qu'elle est*. Mais on n'arrivera à concevoir aussi adéquatement l'essence qu'après une longue investigation, au cours de laquelle on aura été appelé à se prononcer sur des attributs plus modestes qui ambitionnaient, graduellement, d'abord de convenir au sujet, *coïncidant* avec l'essence de la chose, puis d'exprimer confusément cette essence, par son *genre*, enfin de l'exprimer assez *proprement* pour se réciproquer avec le sujet, sans encore atteindre la différence qui *définit* adéquatement l'essence.

Par suite, l'énumération des lieux comporte d'abord des lieux communs, utiles en toute matière, naturelle comme rationnelle, pour conclure, particulièrement ou universellement, que l'attribut n'appartient pas au sujet, ou lui appartient : ce sont les lieux *de simple attribution*. Suivent des lieux propres à conclure que l'attribut appartient ou non *comme genre*, ou *comme propre*, ou *comme définition*. L'accident ne consistant qu'à s'attribuer, mais de ni l'une ni l'autre des trois manières précédentes, les lieux appropriés à l'examen de l'accident coïncident avec tous les précédents : avec ceux de la simple attribution, pour manifester l'attribution ou non-attribution, et avec les autres, pour manifester qu'il s'agit ou non de s'attribuer autrement que comme accident. Les *Topiques* présentent donc quatre principales énumérations, correspondant aux lieux communs, dits *de l'accident*, puis aux lieux propres *du genre*, *du propre* et *de la définition*. À regarder de plus près, toutefois, on trouvera que l'énumération des lieux de l'attribution comporte, à la suite des lieux communs à toute attribution, une série de lieux propres à l'attribution *du préférable*, *du bien* et *du plus*, en raison de la plus haute fréquence de l'investigation du problème particulier du bien ; que l'énumération des lieux de la définition intègre celle des lieux *de l'identité* et *de l'altérité* ; et que la présentation du second instrument comporte une énumération de lieux *de l'homonymie*, pour le cas où l'homonymie de tel ou tel terme du problème ne

Les maximes des lieux

serait pas immédiatement endoxale, il faudrait en discuter comme telle, avant d'entrer dans la discussion principale.

Le lieu, affinité conceptuelle qui oblige ou empêche le rapport d'un troisième terme avec l'un des corrélatifs d'une relation logique sur la base de la relation que ce terme entretient déjà avec l'autre corrélatif, peut s'exprimer sous différentes formes. On peut, comme Cicéron, se limiter à nommer la relation logique sous-jacente : en les énumérant, on aura alors une série de *genres*, ou de *différences*, qui donneront une esquisse approximative de chaque lieu : lieux *du nom*, *du genre*, *du contraire*, etc. Pareille liste n'est pas très précise, ni immédiatement utile, parce que chacune de ces différences fonde plusieurs lieux différents. Aristote s'exprime plus précisément, tantôt en décrivant, sous forme de *maximes*, les relations logiques précises sollicitées, tantôt en donnant, sous forme de *préceptes*, les étapes successives de l'intégration d'endoxes en un raisonnement à la lumière de ces relations logiques.

Comme, toutefois, l'immense variété des relations logiques ainsi utilisables risque de conduire à la fabrication d'une liste infinie ; comme, par ailleurs, beaucoup de ces relations se ressemblent et peuvent se suggérer mutuellement, Aristote n'en cherche pas l'énumération exhaustive. Il donne, tantôt sous forme de maxime, tantôt sous forme de précepte, les plus spontanément utilisées et les illustre par des exemples qui rendent beaucoup plus facile leur utilisation. Le présent travail veut contribuer à se faire une idée plus précise de l'ensemble des lieux, en systématisant l'énumération des lieux communs faite en *Top. II*. On cherche la plus grande exhaustivité possible dans cette énumération, et on y présente tous les lieux sous la forme de maximes, elles-mêmes standardisées à leur expression la plus simple : l'indication de la conclusion que le lieu autorise, suivie du style de relation logique admise entre le moyen terme et chacun des extrêmes. Selon que cette relation vise plus immédiatement le mineur ou le majeur,

Yvan Pelletier

l'expression de la conclusion partira de son sujet — *Tout est tel*, ou *Quelque chose est tel*, selon la quantité que le lieu autorise de conclure — ou de son attribut — *Tous s'attribue*, ou *Rien ne s'attribue*, selon la qualité obligée par le lieu. Des symboles particuliers marqueront que la maxime énoncée apparaît telle quelle dans les *Topiques* ou la *Rhétorique*, et si elle est seulement apparente.¹

Les lieux de l'accident

I. L'attribut n'est pas un accident

1° De la différence de l'accident

L'accident n'est ni genre, ni propre, ni définition

Définitions

« L'attribution d'aucun genre ne se dit paronymement de son espèce ; au contraire, tous les genres s'attribuent synonymement à leurs espèces. Car les espèces admettent à la fois le nom et la définition de leurs genres. » (109b4)

« La définition et le propre n'appartiennent à rien d'autre. » (109b10)

Maximes

- Rien n'est accident, qui est genre

ex. « Le blanc se trouve une couleur » (109a36²), ou « La blancheur est colorée » (109b3), i.e. la couleur est accident pour le blanc. — 'Mais non, puisque la couleur est le genre du blanc.'

Aucun genre n'est accident
La couleur est genre (pour le blanc)
La couleur n'est pas accident (pour le blanc)

ex. « Il se trouve que la justice soit une vertu » (109b1), i.e. la vertu est accident pour la justice. — 'Mais non, puisque la vertu est son genre.'

Aucun genre n'est accident
La vertu est genre (pour la justice)

¹Sens des symboles: • = tel quel, presque littéralement, dans les *Topiques* ; r = tel quel, presque littéralement, dans la *Rhétorique* ; √ = maxime seulement apparente, sophistique.

²Lorsque l'exemple est tiré des *Topiques*, j'y renvoie par la numérotation Bekker.

Les maximes des lieux

La vertu n'est pas accident (pour la justice)

ex. «La marche se meut» (109b4), i.e. le mouvement est une action, un accident de la marche. — ‘Mais non, puisque le mouvement, c'est le genre de la marche.’

Aucun genre n'est accident

Le mouvement est genre (pour la marche)

Le mouvement n'est pas accident (pour la marche)

- Rien n'est accident, qui est propre
- Rien n'est accident, qui est définition

Tout est accident, qui n'est ni genre, ni propre, ni définition

II. L'attribut ne convient pas au sujet

A. universellement: «Tout le sujet n'est pas tel»

a) à parler absolument³

1. Partant de lieux intrinsèques

a. tirés de l'essence complète

2° Des parties subjectives du sujet

Tout et partie subjective s'assujettissent et s'attribuent de manière coordonnée

Maximes

*destructivement*⁴

- Tout n'est pas tel, dont l'espèce ne l'est pas

ex. « Pour les opposés, c'est la même science » (109b17), i.e. la science des opposés est la même. — ‘Pas pour tous, en tout cas, puisque ce n'est pas la même science qui porte sur deux relatifs (etc.)’

La science des relatifs (ou des contraires, ou des opposés selon la privation et la possession, ou des contradictoires) n'est pas la même

La science des relatifs, etc. est science des opposés

³C'est-à-dire, le lieu vaut de n'importe quel attribut en regard de n'importe quel sujet pris en lui-même, et non pas précisément pour tel attribut déterminé, ou en comparaison d'un autre sujet.

⁴Il y a du flottement dans la notion de destruction et de construction. Au début, détruire semble signifier conclure particulièrement, ce qui détruit l'universel contradictoire. Mais plus loin, Aristote assimile détruire à conclure négativement.

Yvan Pelletier

Quelque science des opposés n'est pas la même

La science du juste et de l'injuste (ou du double et de la moitié, ou de la cécité et de la vue, ou de l'être et du non-être) n'est pas la même

La science du juste et de l'injuste, etc. est science des opposés

Quelque science des opposés n'est pas la même

- Tout n'est pas tel, dont l'individu ne l'est pas
- Quelque chose est tel, dont l'espèce l'est
- Quelque chose est tel, dont l'individu l'est

constructivement

- Tout est tel, dont toutes les espèces le sont (ou la plupart, à moins d'exception)
- Tout est tel, dont tous les individus le sont (ou la plupart, à moins d'exception)
- Rien n'est tel, dont aucune espèce ne l'est (ou la plupart, à moins d'exception)
- Rien n'est tel, dont aucun individu ne l'est (ou la plupart, à moins d'exception)

3° De la définition

Définition et défini s'assujettissent et s'attribuent au même

Définitions

« Souvent, en donnant toute la définition, ce que l'on examine n'est pas encore évident, tandis qu'en disant une définition à la place de l'un des noms utilisés dans la définition, cela devient tout à fait évident. » (110a6)

destructivement et constructivement

Maximes

— de la définition du sujet

- Rien n'est tel, dont la définition ne l'est pas
 - ex. « Il est possible d'être injuste envers Dieu » (109b33), i.e. Etre injuste envers Dieu est possible (selon l'interprétation de Tricot⁵). — 'Mais non, puisqu'il n'est pas possible de causer volontairement un tort à Dieu.'
 - Causer volontairement un tort à Dieu n'est pas possible
 - Etre injuste envers Dieu est causer volontairement un tort à Dieu
 - Etre injuste envers Dieu n'est pas possible

⁵Peu plausible. Έκουσίως fait maladroit, car la possibilité niée ici, ce n'est pas celle de l'intention de causer un tort à Dieu, mais celle du fait.

Les maximes des lieux

- Tout est tel, dont la définition l'est

La définition n'est pas telle, dont le défini ne l'est pas

La définition est telle, dont le défini l'est

— de la définition de l'attribut

- Rien ne s'attribue, dont la définition ne le fait pas

ex. « Il est possible que Dieu agisse injustement » (109b33), i.e. Que Dieu agisse injustement est possible (selon l'interprétation de saint Albert et de Maurus). — 'Mais non, puisque Dieu ne peut pas causer délibérément un tort à quelqu'un.'

Que Dieu cause délibérément un tort à quelqu'un n'est pas possible

Que Dieu agisse injustement consiste à ce que Dieu cause délibérément un tort à quelqu'un

Que Dieu agisse injustement n'est pas possible

ex. « L'honnête homme est envieux. » (109b35)

Tout envieux est triste devant le succès manifeste de quelqu'un d'équitable

Aucun honnête homme n'est triste devant le succès manifeste de quelqu'un d'équitable

Aucun honnête homme n'est envieux

- Tout s'attribue, dont la définition le fait

La définition ne s'attribue pas, dont le défini ne le fait pas

La définition s'attribue, dont le défini le fait

— de la définition du sujet et de l'attribut

- Rien ne s'attribue, dont la définition ne s'attribue pas à la définition

ex. « Qui a tendance à s'indigner est envieux. » (109b38)

Tout envieux s'attriste du succès des bons

Qui s'attriste du succès du méchant ne s'attriste pas du succès des bons

Qui s'attriste du succès du méchant n'est pas envieux

Qui s'attriste du succès du méchant n'est pas envieux

Qui a tendance à s'indigner s'attriste du succès du méchant

Qui a tendance à s'indigner n'est pas envieux

Tout s'attribue, dont la définition s'attribue à la définition

— de la définition d'un élément de la définition du sujet

La définition n'est pas telle, dont la définition d'un élément ne l'est pas

La définition est telle, dont la définition d'un élément l'est

Yvan Pelletier

— de la définition d'un élément de la définition de l'attribut

La définition ne s'attribue pas, dont la définition d'un élément ne le fait pas

√La définition s'attribue, dont la définition d'un élément le fait

4° Des parties subjectives du sujet

Tout et partie subjective s'assujettissent et s'attribuent de manière coordonnée

Maximes

- Tout n'est pas tel, dont l'espèce ne l'est pas
ex. « Tout plaisir est bon. » (Pacius, 369b)

Aucun plaisir adultère n'est bon
Tout plaisir adultère est plaisir
Quelque plaisir n'est pas bon

- ex. « Toute vertu est science. » (Maurus, 420a)

Aucune vertu morale n'est science
Toute vertu morale est vertu
Quelque vertu n'est pas science

5° De la définition nominale (de l'appellation populaire)

Nom et définition s'assujettissent et s'attribuent au même

Parler comme tous, penser comme peu (S. Albert, *In II Top.*, I, ch. 4)

Maximes

destructivement et constructivement

- Aucun nom ne s'attribue, dont la définition nominale populaire ne le fait pas
ex. « Pour détruire l'idée des Stoïciens, que tout sage est riche. » (Maurus, 420a)

Tout riche abonde en ressources matérielles (définition nominale populaire du riche)
Quelque sage n'abonde pas en ressources matérielles
Quelque sage n'est pas riche

Aucune nature ne s'attribue, que les sages n'attribuent pas ⁶

⁶On dirait, plus que la maxime d'un lieu, la définition d'une proposition endoxale. C'est encore plus évident en contexte constructif, où il semble que toute l'*attaque* consiste à faire valoir l'autorité du propos plutôt qu'à argumenter en sa faveur. Voir les exemples de Maurus (420b) : « Nous pouvons, à partir du même lieu, construire le problème que le bonheur consiste en une action con-

Les maximes des lieux

« Le bonheur consiste dans les richesses. » (Maurus, 420a)

L'action conforme à la vertu ne réside pas dans la possession de richesses

Le bonheur réside dans une action conforme à la vertu (définition essentielle du sage)

Le bonheur ne réside pas dans la possession de richesses

Tout nom s'attribue, dont la définition nominale populaire le fait

Toute nature s'attribue, que les sages attribuent

Aucun nom n'est tel, dont la définition nominale populaire ne l'est pas

Aucune nature n'est telle, que les sages disent autrement

Tout nom est tel, dont la définition nominale populaire l'est

Toute nature est telle, que les sages disent telle

6° De l'homonymie

Les homonymes s'attribuent et s'assujettissent au même

Maximes

destructivement

Tout ne s'attribue pas, dont l'homonyme caché ne s'attribue pas

Quelque chose s'attribue, dont l'homonyme caché s'attribue

Tout n'est pas tel, dont l'homonyme caché ne l'est pas

Quelque chose est tel, dont l'homonyme caché l'est

constructivement, mais par hypothèse

Rien ne s'attribue, dont l'homonyme caché ne s'attribue pas

Tout s'attribue, dont l'homonyme caché s'attribue

Rien n'est tel, dont l'homonyme caché ne l'est pas

Tout est tel, dont l'homonyme caché l'est

destructivement et constructivement

forme à la vertu, *du fait que c'est ainsi que pensent les sages*, et que le riche est celui qui abonde en ressources, *du fait que c'est ce qu'entend le vulgaire sous le nom de riche.* » Ne faudrait-il pas voir en ce lieu l'indication de sources de propositions éventuelles pour former des attaques, plutôt qu'un appui direct au propos ?

Yvan Pelletier

Rien ne s'attribue, dont aucun homonyme non caché ne s'attribue

Tout s'attribue, dont tout homonyme non caché s'attribue

ex. « L'honnête homme doit se mêler des affaires de la république. »
(110b10 ; Maurus, 421b), i.e. “Se mêler des affaires de la république est le
devoir de l'honnête homme.”

Tant le beau que le nécessaire est le devoir de l'honnête homme
Se mêler des affaires de la république est à la fois beau et nécessaire
Se mêler des affaires de la république est le devoir de l'honnête homme

Rien n'est tel, dont aucun homonyme non caché ne l'est

Tout est tel, dont tout homonyme non caché l'est

destructivement

Quelque chose ne s'attribue pas, dont l'homonyme non caché ne s'attribue pas

Quelque chose s'attribue, dont un homonyme non caché s'attribue

Quelque chose n'est pas tel, dont l'homonyme non caché ne l'est pas

Quelque chose est tel, dont l'homonyme non caché l'est

7° De l'ambiguïté non homonyme ⁷

Les ambiguïtés s'attribuent et s'assujettissent au même

Maximes

destructivement

Tout ne s'attribue pas, dont l'ambigu non homonyme ne le fait pas

Quelque chose s'attribue, dont l'ambigu non homonyme le fait

Tout n'est pas tel, dont l'ambigu non homonyme ne l'est pas

Quelque chose est tel, dont l'ambigu non homonyme l'est

constructivement, mais par hypothèse

Rien ne s'attribue, dont l'ambigu non homonyme ne le fait pas

Tout s'attribue, dont l'ambigu non homonyme le fait

⁷Maurus et Pacius parlent ici d'amphibolie, mais c'est à tort, puisque l'ambiguïté visée ne provient pas de ce que l'expression prête à plusieurs interprétations sur sa fonction grammaticale. On est ici plus voisin de l'homonymie que de l'amphibolie.

Les maximes des lieux

Rien n'est tel, dont l'ambigu non homonyme ne l'est pas

Tout est tel, dont l'ambigu non homonyme l'est

8° Du nom plus connu

Nom et nommé s'assujettissent et s'attribuent au même

Maximes

destructivement et constructivement

Rien ne s'attribue, dont le nom plus manifeste ne le fait pas

Tout s'attribue, dont le nom plus manifeste le fait

Rien n'est tel, dont le nom plus manifeste ne l'est pas

Tout est tel, dont le nom plus manifeste l'est

b. tirés de l'essence incomplète

9° Du genre

Le genre détient au moins particulièrement l'attribut de l'espèce ⁸

Définitions

« Ce n'est pas nécessairement que tout ce qui appartient au genre appartient aussi à l'espèce... Mais tout ce qui appartient à l'espèce appartient nécessairement aussi au genre... Tout ce qui n'appartient pas au genre n'appartient pas non plus à l'espèce, mais ce n'est pas nécessairement que tout ce qui n'appartient pas à l'espèce n'appartient pas non plus au genre. »
(111a25)

Maximes

destructivement et constructivement

— **du genre du sujet**

- Rien ne s'attribue, qui ne s'attribue pas au genre

⁸L'introduction d'Aristote donnerait l'impression d'un lieu propre à l'examen de l'attribution des contraires au même sujet, mais il n'y a rien dans la nature de ce lieu qui le fasse ainsi réserver à un problème déterminé. Même qu'en s'en servant pour examiner si les contraires s'attribuent au même sujet, il faut l'utiliser à propos de chaque contraire sans faire aucun cas de ce qu'ils soient contraires, en les regardant seulement comme attributs éventuels. À la réflexion, il semble que la mention des contraires, ici, ne tient qu'à l'exemple apporté.

Yvan Pelletier

√ Tout s'attribue, qui s'attribue au genre

ex. « Si nous voulons montrer qu'il y a, dans la sensation, rectitude et faute. » (111a15), i.e. la sensation est ou correcte ou fautive.

Tout jugement est ou droit ou fautif

Toute sensation est jugement

Toute sensation est ou droite ou fautive

c Tout s'attribue à une espèce, qui s'attribue au genre

— du genre de l'attribut

Rien n'est tel, à quoi ne s'attribue pas le genre

√ Tout est tel, à quoi s'attribue le genre

— du paronyme du genre de l'attribut

Rien n'est paronyme de l'espèce, qui ne l'est pas du genre

Tout est paronyme d'une espèce, qui l'est du genre

10° De l'espèce

Au moins une espèce détient l'attribut du genre

Définitions

« Nécessairement, ce à quoi le genre s'attribue, l'une des espèces s'y attribue aussi, et tout ce qui a le genre, ou se dit de manière paronyme à partir du genre a nécessairement l'une des espèces, ou se dit de manière paronyme à partir de l'une des espèces. » (111a33)

Maximes

destructivement et constructivement

— de l'espèce du sujet

•√ Rien ne s'attribue, qui ne s'attribue pas à l'espèce

•c Rien ne s'attribue, qui ne s'attribue à aucune espèce

• Tout s'attribue, qui s'attribue à l'espèce

ex. « Aucune disposition n'est ou bonne ou mauvaise. » (111a21)

Quelque science est ou bonne ou mauvaise

Toute science est disposition

Quelque disposition est ou bonne ou mauvaise

ex. « Aucun animal n'est honnête. » (111a28)

Les maximes des lieux

Quelque homme est honnête
Tout homme est animal
Quelque animal est honnête

— de l'espèce de l'attribut

√ Rien n'est tel, à quoi ne s'attribue pas l'espèce

c• Rien n'est tel, à quoi ne s'attribue aucune espèce

• Tout est tel, à quoi s'attribue l'espèce

— du paronyme de l'espèce de l'attribut

• Rien n'est paronyme du genre, qui ne l'est d'aucune espèce

ex. « L'âme se meut. » (111b6)

Tout ce qui se meut ou augmente ou diminue, ou se corrompt, ou s'altère,
ou se déplace

Quelque âme ni n'augmente ni ne diminue, ni se corrompt, ni ne s'altère, ni
ne se déplace

Quelque âme ne se meut pas

• Tout est paronyme du genre, qui l'est d'une espèce

ex. « L'âme ne se meut pas. » (111b6)

Tout ce qui se meut ou augmente ou diminue, ou se corrompt, ou s'altère,
ou se déplace

Quelque âme se corrompt

Quelque âme se meut

11° De la définition

Mêmes maximes qu'en 3°. C'est l'utilisation qui varie. Au lieu, simplement, d'utiliser la définition du sujet ou de l'attribut, ou l'un de ses éléments, comme moyen terme, il s'agit de remplacer, dans le problème, le sujet ou l'attribut par sa définition, ou ses définitions, pour être mieux à même de l'attaquer par n'importe lequel des lieux.

12° De l'antécédent et du conséquent

Le conséquent suit de l'antécédent⁹

⁹Aristote présente globalement ce lieu, sans l'appliquer distinctement aux antécédents et conséquents du sujet et de l'attribut, mais en parlant des antécédents et conséquents de leur composition proposée.

Maximes

— **de l'antécédent et du conséquent de l'attribut**

destructivement

Rien ne s'attribue, dont le conséquent ne le fait pas

ex. « Tout plaisir est bon. » (Maurus, 424b)

Aucun bien n'est blâmable
Quelque plaisir est blâmable
Quelque bien n'est pas bon

constructivement

Tout s'attribue, dont l'antécédent le fait

ex. « Tout plaisir est bon. » (Maurus, 424b)

Tout conforme à la nature est bon
Tout plaisir est conforme à la nature
Tout plaisir est bon

— **de l'antécédent et du conséquent du sujet**

destructivement

Rien n'est tel, dont le conséquent ne l'est pas

constructivement

Tout est tel, dont l'antécédent l'est

13° Du temps

Sujet et attribut sont contemporains

Maximes

destructivement

Tout n'est pas tel, qui discorde quant au temps

ex. « Tout savoir est souvenir. » (111b27)

Tout souvenir porte sur le passé
Quelque savoir ne porte pas sur le passé
Quelque savoir n'est pas souvenir

Tout n'est pas tel, qui ne l'est pas toujours

ex. « Tout ce qui se nourrit croît nécessairement. » (111b25)

Tout animal se nourrit toujours
Aucun animal ne croît toujours

Les maximes des lieux

Tout ce qui se nourrit ne croît pas nécessairement

14° Du transfert à l'antécédent

Autre propos établi, problème résolu (*lieu sophistique*¹⁰)

*La digression (ou changement de problème) peut soit 's'avérer nécessaire', 1° si l'on a refusé une proposition utile, 2° si, contre une proposition, on a produit une ou des exceptions (une induction), soit 'paraître nécessaire', 1° si l'on a refusé une proposition apparemment utile, 2° si, sur la base de la position initiale, on a bâti une induction apparente ou apparemment réfutable, soit 'ne pas même paraître nécessaire', si l'on passe gratuitement à l'examen d'autre chose pour la seule raison qu'on se trouve mieux équipé pour attaquer.*¹¹

Définitions

Le propos s'ensuit, dont la proposition est réhabilitée.

La proposition est réhabilitée, dont l'exception est réfutée.

Maximes

— du transfert nécessaire

- Rien n'est tel, dont l'antécédent est copieusement établi
 - Tout est tel, dont l'antécédent est copieusement établi
 - Rien n'est tel, dont l'exception de l'antécédent ne vaut pas
 - Tout est tel, dont l'exception de l'antécédent ne vaut pas
- ex. « La mort est conforme à la nature, et n'est pas bonne. » (Maurus, 425b)
- Toute conformité à la nature est tendance à être
Aucune mort n'est tendance à être
Aucune mort n'est conforme à la nature

pour réhabiliter la proposition: Tout conforme à la nature est bon

¹⁰Saint Albert fait remarquer, à bon escient, qu'un lieu sophistique ne l'est pas toujours à titre d'inférence apparente, comme dans les *Réf. soph.* Un lieu est dit tel, comme ainsi, quand son utilité tient plutôt aux précautions à prendre avec l'interlocuteur (probatoire) qu'aux difficultés que pose le problème même (investigatoire). Voir *In II Top.*, tr. I, c. 7 (fin).

¹¹Il s'agit, en somme, d'une variation ou, mieux, d'une préparation du lieu de l'antécédent et du conséquent. Car s'il s'agit de s'attaquer au refus, motivé ou non par des exceptions, d'une proposition utile, il s'agit d'établir l'antécédent du propos.

Les maximes des lieux

Maximes

destructivement

- Rien ne s'attribue, dont l'opposé immédiat le fait

ex. « Il est en santé. » (112a25)

Aucun malade n'est en santé

Il est malade

Il n'est pas en santé

constructivement

- Tout s'attribue, dont l'opposé immédiat ne le fait pas

17° De l'étymologie

Nom et étymologie s'assujettissent et s'attribuent au même

Maximes

Rien n'est tel, dont l'étymologie ne l'est pas

Rien ne s'attribue, dont l'étymologie ne le fait pas

Tout est tel, dont l'étymologie l'est

Tout s'attribue, dont l'étymologie le fait

18° Du mode d'attribution

Les modalités de l'attribution ne se confondent pas

Définitions

« Certaines choses sont nécessairement, d'autres le plus souvent, d'autres indifféremment. » (112b1)

Maximes

— **De la nécessité**

- Rien ne s'attribue que le plus souvent, qui le fait nécessairement

Rien ne s'attribue rarement, qui le fait nécessairement

Rien ne s'attribue même rarement, dont le contraire s'attribue nécessairement

- Rien ne s'attribue indifféremment, qui s'attribue nécessairement

— **De la fréquence**

- Rien ne s'attribue nécessairement, qui ne le fait que le plus souvent

Yvan Pelletier

- Rien ne s'attribue nécessairement, dont le contraire le fait le plus souvent

Rien ne s'attribue le plus souvent, dont le contraire le fait

Rien ne s'attribue rarement, qui le fait le plus souvent

- Tout ne s'attribue que rarement, dont le contraire le fait le plus souvent

- Rien ne s'attribue indifféremment, qui s'attribue le plus souvent

— De la rareté

Rien ne s'attribue nécessairement, qui ne le fait que rarement

Rien ne s'attribue nécessairement, dont le contraire le fait au moins rarement

Rien ne s'attribue le plus souvent, qui ne le fait que rarement

Tout s'attribue le plus souvent, dont le contraire ne le fait que rarement

Rien ne s'attribue nécessairement, dont le contraire le fait au moins rarement

Rien ne s'attribue le plus souvent, qui ne le fait que rarement

Rien ne s'attribue indifféremment, qui s'attribue rarement

— De l'indifférence

- Rien ne s'attribue nécessairement, qui le fait ou non indifféremment

Rien ne s'attribue nécessairement, dont le contraire le fait indifféremment

- Rien ne s'attribue le plus souvent, qui le fait ou non indifféremment

Rien ne s'attribue le plus souvent, dont le contraire le fait indifféremment

Rien ne s'attribue rarement, qui le fait indifféremment

19° Du polyonome

Le même ne s'assujettit ni ne s'attribue au même ¹³

Maximes

- Rien ne s'attribue à ce dont il est polyonome

¹³Il faut ici entendre l'*accident* largement, assez pour recouvrir toute attribution. Sinon, ce lieu se présenterait comme propre à l'*accident*. Son apparition ici, dans l'énumération, détonnerait ; en outre, il faudrait répéter la même chose ensuite, à propos du genre, du propre et de la définition, car la règle est de fait commune à toute attribution.

Les maximes des lieux

ex. « Tout plaisir est joie (ou délectation, ou contentement). » (112b24)

Aucun polyonyme ne s'attribue (à son polyonyme)

Toute joie est polyonyme (du plaisir)

Aucune joie ne s'attribue (au plaisir)

2. Partant de lieux extrinsèques

a. tirés des opposés

1) des contraires

2° Du contraire

Le contraire ne s'assujettit ni ne s'attribue au même, mais au contraire ¹⁴

Définitions

« Les contraires se combinent entre eux de six façons, et combinés de quatre façons ils produisent une contrariété... Ou bien, en effet, chacun des contraires se combinera à chacun des contraires, et cela de deux façons... Ou bien les deux se combineront à un seul [sujet], et cela aussi de deux façons... ou bien un seul [attribut] se combinera aux deux, et cela aussi de deux manières... Or les deux premières combinaisons mentionnées ne produisent pas de contrariété... Par contre, les quatre qui restent produisent toutes une contrariété... Il est donc évident ... qu'à la même chose plusieurs peuvent se trouver contraires. » (112b27)

Maximes

¹⁴Aristote ne présente pas déterminément un lieu, ici, ni ne formule de maximes, mais paraît plutôt fournir un cadre pour dégager des lieux des contraires, dont il semble tirer parti en **2I°**. Les commentateurs prétendent généralement voir ici des lieux, mais ceux-ci ne se distinguent pas vraiment de **2I°**, sauf en se faisant plus explicite. *Contraria contrariis*, qui correspond au premier lieu de *Rhét.*, II, 23, est ici allusionné comme à une non-contrariété plutôt qu'à une nécessité. *Contraria non eidem* s'identifie à **2I°**. *Non idem contrariis* pourrait s'en sentir comme la contrepartie naturelle, mais n'est pas formulé. Enfin, il est difficile de comprendre le rapport avec ce contexte de la remarque comme quoi il y a plusieurs contraires pour chaque chose et qu'il s'agit d'aller chercher celui qui permet le mieux d'argumenter. Cela est-il autre chose, en pratique, que de choisir celui de ces trois lieux des contraires qui s'applique le plus pertinemment ? Ou faut-il chercher une complexion plus grande, d'un sujet ou d'un attribut lui-même composé d'éléments dont chacun a son contraire qui viendrait fournir son éclairage sur l'opportunité de la composition de ce terme respectivement avec un autre attribut ou sujet ? — Ainsi : « Le vertueux ne fait pas de bien à ses ennemis, puisqu'il leur fait du mal » obéirait à la maxime *Rien ne s'attribue, dont le même le fait qualifié d'un contraire*, degré plus complexe de **2I°**. Etc.

Yvan Pelletier

destructivement et constructivement

— de la composition des contraires

Rien ne s'attribue, dont le contraire le fait

Rien n'est tel, dont le contraire l'est

r Rien ne s'attribue, dont le contraire ne s'attribue au contraire (*v. Rhét.*, 1397a7)

r Tout s'attribue, dont le contraire s'attribue au contraire

ex. Être tempérant n'est pas bon. (*Rhét.*, 1397a10)

Aucun dommageable n'est bon (mais le contraire)

Etre intempérant est dommageable

Etre intempérant n'est pas bon

Etre intempérant n'est pas bon

Etre tempérant n'est pas être intempérant (mais le contraire)

Etre tempérant est bon

ex. Il ne faut pas faire la paix. (*Rhét.*, 1397a11)

La cause des maux présents n'est pas leur remède (mais le contraire)

La guerre est cause des maux présents

La guerre n'est pas leur remède

La guerre n'est pas leur remède

La paix n'est pas la guerre (mais le contraire)

La paix est leur remède

ex. Doit-on gratitude à qui nous fait du bien en y étant forcé ? (*Rhét.*, 1397a13)¹⁵

Mal involontaire ne mérite pas colère

Bien involontaire n'est pas mal involontaire (mais le contraire)

Bien involontaire ne mérite pas colère

Colère n'est pas gratitude (mais le contraire)

Bien involontaire ne mérite pas colère

Bien involontaire ne mérite pas gratitude

ex. Toute vérité est crue. (*Rhét.*, 1397a17)

Beaucoup de mensonges sont croyables

Aucune vérité n'est mensonge (mais son contraire)

Beaucoup de vérités ne sont pas croyables

¹⁵Argument complexe qui intègre *a contrario* et *a simili* (exemple appliqué).

Les maximes des lieux

Aucun croyable n'est incroyable (mais son contraire)
Beaucoup de vérités ne sont pas croyables
Beaucoup de vérités sont incroyables

21° Du contraire

Les contraires ne se trouvent pas simultanément dans le même

Définitions

« Il est impossible que les contraires appartiennent ensemble au même. »
(113a22)

Maximes

— de l'attribut contraire présent

- Rien ne s'attribue, dont le contraire le fait
ex. « L'injustice sert à l'injuste. » (Maurus, 429a)
Rien de ce qui nuit ne sert (c'est le contraire)
Toute injustice nuit (à celui qui la commet)
Aucune injustice ne sert (à celui qui la commet)

22° Du contraire

Les contraires ne se trouvent pas simultanément dans le même

Maximes

— de la consécution d'attributs contraires

- Rien ne s'attribue, qui impliquerait la présence de contraires dans le même
ex. « Les idées sont en nous. » (113a25; Maurus, 429a)
Tout en nous est mobile et sensible
Toute idée est immobile et intellectuelle
Toute idée en nous est immobile et mobile, intellectuelle et sensible (*ce qui est absurde*)

23° Du contraire

Le même est apte aux contraires

Définitions

« C'est le même qui est susceptible des contraires. » (113a35)

Maximes

*destructivement quant au fait de l'attribution comme à sa possibilité, et
constructivement quant à sa possibilité seulement*

— du sujet identique des contraires

- Rien ne s'attribue ni ne peut s'attribuer, dont le contraire ne peut s'attribuer¹⁶
ex. « La haine est un conséquent de la colère. » (113a35; Maurus, 429a),
donc, l'irascible est sujet de la haine.
Le sujet de la haine est le sujet de l'amour
L'irascible n'est pas le sujet de l'amour
L'irascible n'est pas le sujet de la haine
ex. « Le concupiscible ignore. » (113b3; Maurus, 429a)
Tout susceptible d'ignorance est susceptible de science
Le concupiscible n'est pas susceptible de science
Le concupiscible n'est pas susceptible d'ignorance
- Tout peut s'attribuer, dont le contraire s'attribue ou peut s'attribuer
2) des conséquents communs des opposés
24° Des conséquents des contradictoires¹⁷

La contradiction se convertit

Définitions

« Il y a quatre oppositions. » (113b15)

Maximes

destructivement et constructivement

- Rien ne suit¹⁸, dont la négation n'entraîne la négation
ex. « Tout bien est agréable. » (113b22 ; Maurus, 430a) — ‘Si cela était,
tout ce qui n'est pas agréable ne serait pas bon, ce qui est absurde. En effet,
les médicaments efficaces, mais de mauvais goût, le jeûne, etc., tout cela ne
serait pas bon ?’
Tout bien est plaisant

¹⁶« Les interprètes avertissent que ce lieu ne vaut que pour les contraires dont aucun n'est connaturel au sujet... Par exemple, cela ne vaut pas : ‘La neige n'est pas susceptible de noirceur, donc, le blanc n'appartient pas à la neige’. » (Maurus, 429b)

¹⁷Les quatre lieux qui suivent sont comme des espèces de **12°**.

¹⁸La conséquence visée par ce contexte et celui des prochains lieux est logique, et très spéciale : c'est celle d'un attribut en regard d'un sujet dont il exprime l'essence, la partie de l'essence ou la propriété essentielle. *Suivre*, c'est s'attribuer, mais non comme accident ; et *entraîner*, c'est s'assujettir, mais non comme à un accident.

Les maximes des lieux

Aucun non-plaisant n'est plaisant (mais sa contradiction)

Aucun non-plaisant n'est bon

Aucun non-plaisant n'est bon

Quelques médicaments efficaces, le jeûne, la punition, etc. sont non-plaisants

Quelques médicaments efficaces, etc. ne sont pas bons (*ce qui est absurde*)

- Tout suit, dont la négation entraîne la négation

ex. « Quelque bien n'est pas plaisant. » — ‘C'est l'inverse, puisque rien de ce qui n'est pas plaisant n'est bon.’

Aucun non-plaisant n'est bon

Aucun plaisant n'est non-plaisant (mais sa contradiction)

Tout bien est plaisant

25° Des conséquents des contraires

Les conséquents de contraires sont contraires, directement ou inversement

Définitions

« C'est rare que l'inverse arrive aux contraires ; au contraire, pour la plupart, la conséquence se fait dans le même sens. Si donc si le contraire ne suit le contraire ni dans le même sens, ni inversement, il est évident l'un des termes initiaux ne suit pas l'autre non plus ; tandis que si c'est le cas pour les contraires, il sera nécessaire aussi que l'un des termes initiaux suive l'autre. » (114a1)

Maximes

destructivement et constructivement

- Rien ne suit, dont le contraire ne suit ni n'entraîne le contraire

ex. Tout bien est agréable. (114b7) — ‘Mais non, puisque tout mal n'est pas pénible.’

Quelque mal n'est pas pénible

Aucun mal n'est bien (mais le contraire)

Quelque bien est pénible

Aucun pénible n'est agréable (mais le contraire)

Quelque bien est pénible

Quelque bien n'est pas agréable

ex. « La justice est [essentiellement] science. » (114b9) — ‘Mais non, car l'injustice n'est pas essentiellement ignorance.’

L'injustice n'est pas ignorance

L'injustice n'est pas justice (mais le contraire)

?? La justice est ignorance

L'ignorance n'est pas science

Yvan Pelletier

La justice est ignorance
La justice n'est pas science

Tout suit, dont le contraire suit ou entraîne le contraire ¹⁹

ex. La lâcheté n'est pas un vice [à éviter]. (113b31) — ‘Mais non ! Elle est un vice [à éviter], puisque le courage, son contraire, est une vertu [à choisir].’

Tout courage est vertu [à choisir]
Aucune lâcheté n'est courage (mais son contraire)
Aucune lâcheté n'est vertu [à choisir]
Aucune vertu n'est vice [à éviter] (mais son contraire)
Aucune lâcheté n'est vertu
Toute lâcheté est vice [à éviter]

ex. La maladie n'est pas une mauvaise constitution physique²⁰. (113b35) — ‘Au contraire, puisque la bonne constitution est santé.’

Toute bonne constitution est santé
Aucune maladie n'est santé (mais son contraire)
Aucune maladie n'est bonne constitution
Aucune bonne constitution n'est maladie
Aucune mauvaise constitution n'est bonne constitution (mais son contraire)
Toute mauvaise constitution est maladie

ex. Justement, ce n'est pas malhablement. (114b9) — ‘Au contraire, puisque injustement, c'est habilement.’

Injustement est habilement
Injustement n'est pas justement (mais le contraire)
Justement n'est pas habilement
Habilement n'est pas malhablement (mais le contraire)
Justement n'est pas habilement
Justement est malhablement

¹⁹« Pour que la règle vaille, toutefois, on doit sous-entendre : ‘à la condition qu'un contraire ne soit conséquent que de l'un seulement, et non de l'un et l'autre [de contraires]’. C'est pourquoi, même si la lâcheté et l'audace sont contraires, et le vice, conséquent de la lâcheté, il ne s'ensuit pas que l'audace soit vertu, car le vice est conséquent de l'un et l'autre contraires. » (Maurus, 431b)

²⁰Dans cet exemple d'Aristote, particulièrement, il faut se garder d'interpréter physiquement la conséquence, comme on serait facilement tenté de le faire, entendant que “la santé suit physiquement une bonne constitution” et que “la mauvaise constitution suit physiquement de la maladie”. Le contexte est encore celui d'une conséquence logique, c'est-à-dire, d'un terme donné comme plus général que l'autre, et toujours son attribut légitime.

Les maximes des lieux

26° Des conséquents des privations et des habitus

Les conséquents de l'habitus et de sa privation s'opposent comme habitus et privation

Définitions

« Il n'y a pas, pour les privations, de [conséquence] inverse ; au contraire, la conséquence se fait toujours nécessairement dans le même sens. » (114a8)

Maximes

destructivement et constructivement

- Rien ne suit, dont la privation ne suit la privation
- Rien ne suit, dont l'habitus n'entraîne l'habitus
- Tout suit, dont la privation suit la privation
- Tout suit, dont l'habitus entraîne l'habitus

ex. La cécité n'est pas une insensibilité. (114a10) — ‘Mais oui, puisque la vue est une sensation.’

Toute vue est sensation

Aucune cécité n'est vue (mais sa privation)

Aucune cécité n'est sensation

Aucune insensibilité n'est sensation (mais sa privation)

Aucune cécité n'est sensation

Toute cécité est insensibilité

27° Des conséquents des relatifs

Il y a relation entre conséquents de relatifs

Définitions

« Pour les relatifs aussi, la conséquence se fait dans le même sens. » (114a14)

Maximes

destructivement et constructivement

- Rien ne suit, dont le corrélatif ne suit le corrélatif
- Tout suit, dont le corrélatif suit le corrélatif

ex. Le tiers n'est-il pas un sous-multiple ? (114a15) — ‘Si, puisque le triple est un multiple.’

Tout triple est multiple

Aucun tiers n'est triple (mais relatif à lui)

Yvan Pelletier

Aucun tiers n'est multiple

Aucun multiple n'est sous-multiple (mais relatif à lui)

Aucun tiers n'est multiple

Tout tiers est sous-multiple

ex. Le scientifique n'est-il pas appréhendé ? (114a18) — ‘Si, car la science est appréhension.’

Toute science est appréhension

Aucun su n'est science (mais relatif à elle)

Aucun su n'est appréhension

Aucune appréhension n'est appréhendé (mais relative à lui)

Aucun su n'est appréhension

Tout su est appréhendé

ex. Le visible n'est-il pas sensible ? (114a19) — ‘Si, puisque la vue est sens.’

Toute vue est sens

Aucun visible n'est vue (mais relatif à elle)

Aucun visible n'est sens

Aucun sens n'est sensible (mais relatif à lui)

Aucun visible n'est sens

Tout visible est sensible

b. tirés des comparables

1) essentiellement

28° Des dérivés et des inflexions

Les dérivés, les inflexions s'assujettissent et s'attribuent au même

Définitions

« Une fois montré que l'un quelconque de la même série est bon ou louable, cela se trouve montré aussi pour tous ceux qui restent. » (114a38)

Maximes

destructivement et constructivement

Rien ne s'attribue, dont le dérivé ne le fait pas

Rien n'est tel, dont le dérivé ne l'est pas

Rien ne s'attribue, dont l'inflexion ne s'attribue pas à l'inflexion

Rien n'est tel, à l'inflexion duquel ne s'attribue pas l'inflexion

Tout s'attribue, dont le dérivé le fait

• Tout est tel, dont le dérivé l'est

Les maximes des lieux

ex. Le juste ne serait pas louable ?

Toute justice est louable

Tout juste est justice (i.e. son dérivé)

Tout juste est louable

Tout s'attribue, dont l'inflexion s'attribue à l'inflexion

• Tout est tel, à l'inflexion duquel s'attribue l'inflexion

ex. Justement ne serait pas louablement ?

Tout juste est louable

Tout justement est juste (i.e. son dérivé)

Tout justement est louable

Tout louable est louablement (i.e. son dérivé)

Tout justement est louable

Tout justement est louablement

29° De la génération et de la corruption

Telle génération, tel généré ; à telle corruption, corrompu contraire

Maximes

destructivement et constructivement

Rien n'est tel, dont la génération ne l'est pas

Rien n'est tel, dont l'agent ne l'est pas

Rien n'est tel, dont la corruption n'est pas contraire

Rien n'est tel, dont le corrupteur n'est pas contraire

Rien (génération ou agent) n'est tel, dont le généré ne l'est pas

Rien (corruption ou corrupteur) n'est tel, dont le corrompu n'est pas contraire

Tout est tel, dont la génération l'est

Tout est tel, dont l'agent l'est

Tout est tel, dont la corruption est contraire

Tout est tel, dont le corrupteur est contraire

Tout (génération ou agent) est tel, dont le généré l'est

ex. La diète modérée est-elle bonne ? (Alexandre, 200, 21) — ‘Bien sûr, puisque la santé l'est.’

Toute santé est bonne

Toute diète modérée est santé (i.e. son agent)

Yvan Pelletier

Toute diète modérée est bonne

Tout (corruption ou corrupteur) est tel, dont le corrompu est contraire

2) accidentellement

- quant à une proportion

30° Du semblable

Le semblable s'assujettit et s'attribue au semblable

Définitions

« S'il en va ainsi pour tel des semblables, il en va de même pour les autres; et s'il n'en va pas ainsi pour tel, il n'en va pas de même non plus pour les autres. » (114b29)

Maximes

destructivement et constructivement

Rien ne s'attribue, dont le semblable ne le fait pas

- Rien n'est tel, dont le semblable ne l'est pas

Rien ne s'attribue, dont le semblable ne s'attribue pas au semblable

- Rien n'est tel, dont le semblable n'est pas semblable

Rien n'est tel quant à un objet, qui ne l'est pas quant à plusieurs

ex. Savoir, est-ce penser ? (114b32) — ‘Non, puisque que l'on ne peut penser plusieurs choses.’

Savoir plusieurs choses n'est pas les penser

Savoir et penser plusieurs choses sont savoir et penser

Savoir n'est pas penser

Savoir n'est pas penser

Savoir et penser une chose sont savoir et penser

Savoir une chose n'est pas la penser

Tout s'attribue, dont le semblable s'attribue

Tout est tel, dont le semblable l'est

ex. La même opinion porte-t-elle sur plusieurs objets ? (114b25) — ‘Si, puisque la même science le fait.’

L'objet d'une science unique est multiple

L'objet d'une science unique est connu moyennant une même disposition de l'intelligence

Ce qui est connu moyennant une même disposition de l'intelligence est multiple

Les maximes des lieux

Ce qui est connu moyennant une même disposition de l'intelligence est multiple

L'objet d'une opinion unique est connu moyennant une même disp. de l'intelligence

L'objet d'une opinion unique est multiple

ex. Avoir l'ouïe, est-ce entendre ? (114b26) — 'Si, puisque avoir la vue, c'est voir.'

Avoir la vue est voir

Avoir la vue est disposer d'un sens et voir est l'exercer

Disposer d'un sens est l'exercer

Disposer d'un sens est l'exercer

Avoir l'ouïe est disposer d'un sens et entendre est l'exercer

Avoir l'ouïe est entendre

Tout s'attribue, dont le semblable s'attribue au semblable

- Tout est tel, dont le semblable est semblable

Tout est tel quant à une chose, qui l'est quant à plusieurs

- quant au degré

31° Du plus et du moins

Le moins suit le plus, dont la destruction suit celle du moins

Maximes

— **de l'attribution plus ou moins intense**

- Rien n'est tel, dont le plus ne l'est pas plus

- Tout est tel, dont le plus l'est plus

ex. Le plaisir n'est pas bon. (114b39) — 'Au contraire, puisqu'un plus grand plaisir est meilleur.'

Tout meilleur est bon

Tout plaisir plus grand est meilleur

Tout plaisir plus grand est bon

Tout plaisir plus grand est bon

Tout plaisir plus grand est plaisir

? Quelque plaisir est bon²¹

ex. L'injustice n'est-elle pas mauvaise ? (115a1) — 'Si, car la plus grande injustice est pire.'

²¹L'analyse doit-elle se faire autrement, ou le lieu ne permet-il vraiment que de conclure particulièrement ?

Yvan Pelletier

Tout pire est mauvais
Toute injustice plus grande est pire
Toute injustice plus grande est mauvaise
Toute injustice plus grande est mauvaise
Toute injustice plus grande est injuste
? Quelque injustice est mauvaise

Rien n'est tel, dont le moins ne l'est pas moins

Tout est tel, dont le moins l'est moins

— du sujet plus ou moins vraisemblable

- Rien n'est tel, dont le plus vraisemblable ne l'est pas

ex. Les philosophes ne sont-ils pas méprisables ? (*Rhét.*, 1397b29) — ‘Non, puisque les autres techniciens ne le sont pas.’

Les autres techniciens ne sont pas méprisables
Les philosophes sont des techniciens (i.e. plus que des techniciens)
Les philosophes ne sont pas méprisables

- Tout est tel, dont le moins vraisemblable l'est

— de l'attribut plus ou moins vraisemblable

- Rien n'est tel, qui ne s'assujettit pas au plus vraisemblable

- Tout est tel, qui s'assujettit au moins vraisemblable

ex. Frappe-t-il vraiment ses voisins ? (*Rhét.*, 1397b17) — ‘Si, puisqu'il frappe même son père!’

Frapper son père est frapper ses voisins (i.e. plus que cela)
Il frappe son père
Il frappe ses voisins

— de l'attribution plus ou moins vraisemblable

- Rien n'est tel, dont le plus vraisemblable ne s'assujettit pas au plus vraisemblable

- Tout est tel, dont le moins vraisemblable s'assujettit au moins vraisemblable

32° De l'égal

Les égaux s'assujettissent et s'attribuent de même

Maximes

— du sujet également vraisemblable

- Rien n'est tel, dont l'aussi vraisemblable ne l'est pas

Les maximes des lieux

ex. Lucrèce est-il un poète ? (Pacius, I, 603; Tricot, 90) — ‘Autant qu'Empédocle; mais Empédocle n'est pas un poète!’

Empédocle n'est pas poète
Lucrèce est Empédocle (i.e. aussi poète que lui)
Lucrèce n'est pas poète

- Tout est tel, dont l'aussi vraisemblable l'est

— de l'attribut également vraisemblable

- Rien ne s'attribue, dont l'aussi vraisemblable ne le fait pas

ex. Cicéron est-il un philosophe ? (Pacius, I, 603 ; Tricot, 91) — ‘Autant que poète ; mais il n'est pas un poète !’

Cicéron-poète n'est pas
Cicéron-philosophe est Cicéron-poète
Cicéron-philosophe n'est pas

- Tout s'attribue, dont l'aussi vraisemblable le fait

— de l'attribution également vraisemblable

- Rien n'est tel, dont l'aussi vraisemblable ne s'assujettit pas à l'aussi vraisemblable

ex. La pauvreté rend-elle malheureux ? (Pacius, I, 603; Tricot, 91) — ‘Non, puisque la richesse ne rend pas heureux.’

La richesse ne rend pas heureux
La richesse n'est pas la pauvreté
? La pauvreté rend heureux

Ce qui rend heureux ne rend pas malheureux
La pauvreté rend heureux
La pauvreté ne rend pas malheureux

- Tout est tel, dont l'aussi vraisemblable s'assujettit à l'aussi vraisemblable

ex. La vertu rend-elle heureux ? (Pacius, I, 603; Tricot, 91) — ‘Oui, puisque le vice rend malheureux.’

Le vice rend malheureux
Le vice n'est pas la vertu
La vertu ne rend pas malheureux

Qui rend malheureux ne rend pas heureux
La vertu ne rend pas malheureux
La vertu rend heureux

33° De l'addition

Yvan Pelletier

L'addition est telle qu'elle rend son sujet ²²

Maximes

constructivement, mais non destructivement

- Tout est tel, dont l'addition rend tel

ex. L'âme est-elle vivante ? (Maurus, 434b, inspiré de Platon) — ‘Si, puisqu'ajouté au corps inanimé, elle le rend vivant.’

Ce qui fait vivre ce à quoi il s'ajoute est vivant
L'âme fait vivre ce à quoi elle s'ajoute
L'âme est vivante

ex. Le sucre est-il doux ? (Pacius, II, 380b) — ‘Si, puisqu'ajouté à une nourriture amère, il l'adoucit.’

Tout ce qui adoucit la nourriture à laquelle il s'ajoute est doux
Le sucre adoucit la nourriture à laquelle il s'ajoute
Le sucre est doux

- Tout est tel, dont l'addition rend plus tel

ex. L'honneur est-il digne de choix ? (Pacius, II, 434b) — ‘Si, puisque ajouté à la vertu, il rend celle-ci encore plus digne de choix.’

Tout ce qui rend encore plus digne de choix ce à quoi il s'ajoute est digne de choix
L'honneur rend encore plus digne de choix ce à quoi il s'ajoute, v.g. la vertu
L'honneur est digne de choix

34° Du comparatif et du positif

Le positif suit le comparatif, et la destruction du comparatif celle du positif

Maximes

constructivement, mais non destructivement

²²Limites de ce lieu : « Ce lieu n'est pas utile en toute matière, mais en celle où peut se présenter la différence du plus. » (115a31) — « Ce lieu est, comme le remarque Alexandre, 212, 1 ss., inapplicable aux substances, lesquelles ne sont pas susceptibles de plus et de moins. » (Tricot, 92) — « Cet axiome n'a pas lieu dans les quantités. En effet, le carré devient rectangle par l'apposition d'un carré ; pourtant, le carré qui a été ainsi apposé n'est pas rectangle. De plus, l'angle aigu qui s'ajoute au droit le rend obtus, et il n'est pas pour cela lui-même obtus. De plus, l'once ajoutée au déonce le rend as, mais l'once n'est pas as. » (Pacius, II, 380b)

Les maximes des lieux

- Tout est tel, qui l'est plus
- Tout est tel, qui l'est moins
ex. Les richesses sont-elles dignes de choix ? (Pacius, II, 380b) — ‘Si, puisqu’elles le sont moins que la santé.’

Tout ce qui est moins digne de choix est digne de choix
Les richesses sont moins dignes de choix, v.g. que la santé
Les richesses sont dignes de choix

Rien n'est plus ou moins tel, qui ne l'est pas du tout

35° Du relatif et de l'absolu

L'absolu suit le relatif, et la destruction du relatif celle de l'absolu ²³

Maximes

Quelque chose est tel, qui l'est partiellement

Quelque chose est tel, qui l'est parfois

Quelque chose est tel, qui l'est quelque part

Rien n'est tel partiellement, qui ne l'est pas absolument

Rien n'est tel parfois, qui ne l'est pas absolument

Rien n'est tel quelque part, qui ne l'est pas absolument

²³Lieu sophistique, pris tel quel. Il faut cerner les limites de sa légitimité : « L'argument du relatif à l'absolu *ne vaut que lorsque l'aspect considéré ne limite pas la proposition*, mais désigne simplement une partie, ou un lieu, ou un temps où elle est vraie. Par exemple, cela vaut : ‘Quelqu'un voit par les yeux, donc, de manière absolue il voit’, car *par les yeux* ne limite pas la proposition, mais désigne seulement la partie par laquelle quelqu'un voit ; ceci vaut encore : ‘Phénix est quelque part, donc, de manière absolue il est’. Mais quand l'aspect considéré limite la proposition, alors la conséquence à l'absolu ne vaut pas. Donc, parce que, lorsqu'on dit que certains sont libéraux sous certain rapport, de par leur disposition naturelle, la proposition est limitée, c'est pourquoi cela ne vaut pas : ‘Donc, ils sont libéraux de manière absolue’. Pareillement, lorsqu'on dit : ‘Il est bon de sacrifier son père chez les Triballes’, la proposition est limitée et le sens est que chez les Triballes on juge honnête de sacrifier son père ; c'est pourquoi cela ne vaut pas : donc, il est honnête de manière absolue de sacrifier son père. » (Maurus, 433) Autre formule, vraisemblablement empruntée de saint Albert : « C'est un lieu sophistique, si l'attribut ne convient pas par lui-même, mais seulement moyennant la détermination envisagée. »

Yvan Pelletier

Ainsi se termine l'énumération des maximes des lieux communs comme tels. Il y aurait intérêt à poursuivre celle-ci par celle des autres lieux que comportent les *Topiques*, et à illustrer chacune des maximes énumérées par des exemples appropriés. Pour compléter l'idée d'ensemble de l'énumération que l'on trouve dans les *Topiques*, voici entretemps le plan de celle qui suit l'énumération analysée jusqu'ici.

b) à parler déterminément et/ou comparativement

1. Déterminément et comparativement: «Le sujet n'est aucunement préférable.»
2. Déterminément, mais non comparativement
3. Comparativement, mais non déterminément

B. particulièrement

a) En regard de la chose et du mode

b) En regard de la chose, mais non du mode (de manière indéfinie)

III. L'attribut n'est pas genre

IV. L'attribut n'est pas un propre

V. L'attribut n'est pas une définition

Il est bien sûr que ce travail n'a rien d'exhaustif et de définitif. Mais il est à espérer qu'il puisse aider quiconque veut se faire une idée plus nette de ce qu'est un lieu dialectique, de la façon dont il fait son service et de la manière de l'exprimer pour se le rendre immédiatement utile dans une investigation en cours.